

DOSSIER DE PRESSE

Patrick MOYA



MOYA c'est ...

Un artiste qui est en décalage avec le convenu et surprend toujours. Il pratique un art qui ne se réduit pas à une idée ou à un style mais au contraire se multiplie dans une arborescence en totale liberté. Il évolue de la peinture pseudo-naïve à l'art abstrait, de la sculpture monumentale en acier à la céramique, des installations aux performances, de la photographie aux images de synthèse sur toile ou en film, des soirées mondaines aux soirées technos. Voici un petit aperçu ...

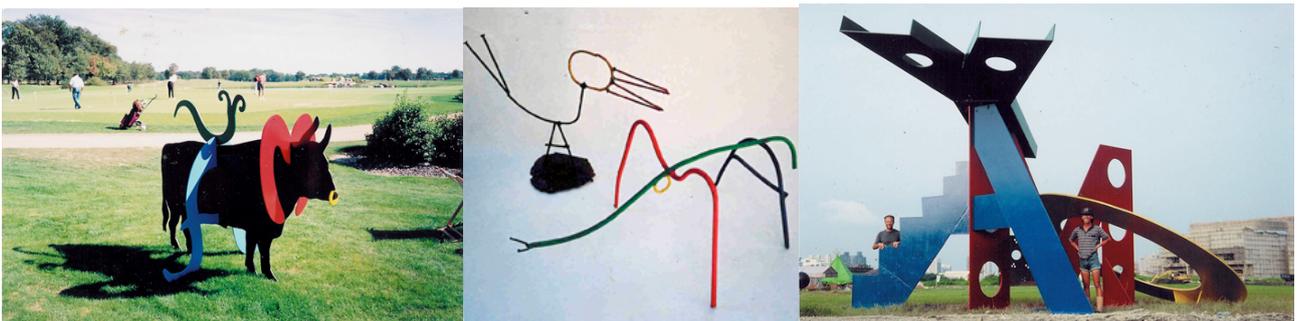
... des peintures :

Le style Moya est plus que reconnaissable. En effet, lorsqu'il n'utilise pas les quatre lettres de son patronyme il met en scène « Moya artiste de l'Ecole de Nice » un petit personnage de bande dessinée résultat d'un croisement entre l'artiste et son personnage préféré: Pinocchio.... Quand ce n'est pas son personnage, c'est une brebis rose, du nom de « Dolly » qui fait son apparition dans ses peintures. Elle est aussi le symbole des technos parades qui ont eu lieu dans tout le sud de la France.



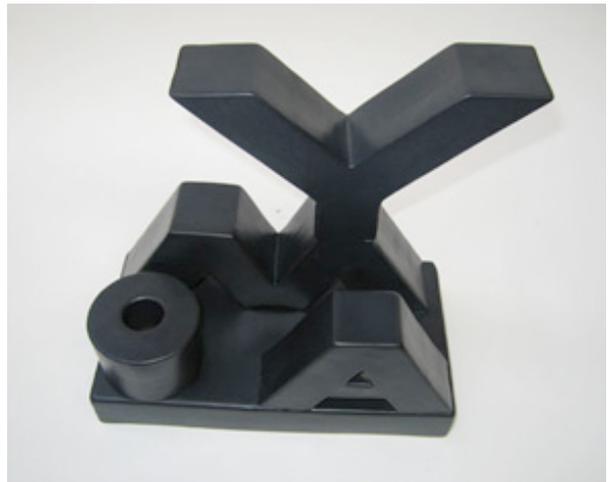
... des sculptures :

Moya crée des sculptures qui sont présentes dans le monde réel (Real life) comme dans le monde virtuel (Second Life). Sculptures monumentales en acier, taureau en acier découpé ou animaux délicats en fil de fer, toutes ont en commun d'être marquées des 4 lettres du nom de l'artiste.



... des céramiques :

Son art se décline sur différents supports et techniques. En Italie, il crée des céramiques uniquement avec les lettres de son nom, des personnages à son effigie, ou bien il modèle dans la glaise des petits lits dans lesquels il place les personnages de son univers.



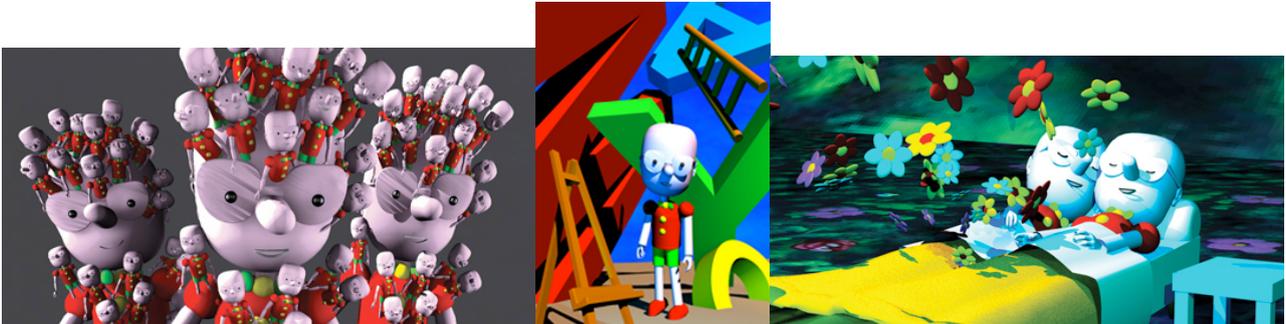
... des objets divers :

En s'associant à de nombreux événements, comme la Cow Parade, Moya peut pratiquer son art sur des objets divers, tels qu'une vache dans ce cas, ou un aigle pour l'Eco parade de Monaco. Il peint également sur des masques ou une voiture d'enfant, des robes ou des bottes de drag-queens, le rideau de fer d'un imprimeur voire les murs d'une chapelle de montagne ... Du textile au métal, rien ne lui fait peur, son art peut s'appliquer partout.



... de l'art numérique avec des images de synthèse :

Moya est aussi, depuis les premiers ordinateurs MO5, un adepte de l'art numérique : il crée des images de synthèse pour animer ces personnages, ajoutant une nouvelle dimension à son univers.



... une présence sur Second Life :

Dans le monde virtuel de Second Life, Moya a transporté son univers : sous le nom de son avatar, Moya Janus, il bâtit l'île Moya, une oeuvre d'art globale faite à partir de ses oeuvres réelles et virtuelles.

Vêtu d'une combinaison taguée des lettres de son nom, masqué et ailé, Moya Janus poursuit l'oeuvre de Moya en martelant son nom partout : musée Moya ou place Moya, biennale de Moy et Moya Air, boutiques Moya et chapelle Moya ...





CV détaillé de Patrick MOYA

Patrick Moya. Artiste. Vit et travaille à Nice ... et sur Second Life

«Être un artiste du Sud en France, c'est faire un art méditerranéen où l'artiste affirme sa présence sans culpabilité, où l'humain ne s'efface pas.» Patrick Moya.

Né à Troyes en 1955, Patrick MOYA arrive à Nice en 1970 et n'en est plus jamais reparti. C'est à Nice qu'il fit ses études d'art (1974-77, à la Villa Arson), à Nice qu'il créa la revue "le Reptile au style" (fanzine de BD, années 1977-78), qu'il fut modèle aux Beaux-Arts durant dix ans (1979-1989), avant de commencer véritablement son oeuvre au début des années 80.

NICE

C'est grâce à Claude Fournet, alors directeur des musées de Nice, qu'il expose pour la toute première fois, des "Tableaux à 50 francs" (1982). C'est ensuite dans les lieux d'exposition niçois qu'il montrera ses premières oeuvres : à la Galerie Mossa (1984), à la Galerie du Forum («Esquisse d'un narcisse», 1985), à la Galerie de La Marine («Les caprices de Moya», 1987) et à la Villa Arson («Y», 1987) ... Depuis ses débuts, MOYA participe à tous les «mouvements» qui cherchent à faire bouger Nice, en particulier Verbes d'États dans les années 80 et la Galerie du Lundi dans les années 90. MOYA n'a jamais été à Nice un artiste maudit, au contraire : il a été et est encore soutenu par les plus importants galeristes «niçois» : Frédéric Ballester à Cannes, Lola Gassin, la créatrice d'Art Jonction Internationale, chez qui il expose au début des années 90 (par exemple sur le thème «Le Moya Enchanté», en 1994). Et la galerie Ferrero, dont il est le nouveau «chouchou» depuis 1998. En 1996, Moya a les honneurs du MAMAC, le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, où il présente de grandes toiles et des sculptures, en particulier un "taureau" en acier noir agrémenté des 4 lettres colorées de MOYA, et qui restera longtemps sur le toit du MAMAC.

ITALIE

Dès 1987, MOYA expose en Italie ("Les quatre faces de Moya" à Castel San Pietro), un pays dans lequel il se sent chez lui, et où il retournera très souvent depuis lors : "Le occupazioni del burattino" au musée d'art moderne de Bologne et "Moya-Pinocchio", à la galerie Alice de Ravenne (1988), et aussi à la Galleria "Dei Tribunali" de Bologne (1992), à la Foire d'Art Contemporain de Bari (1994), à la galerie Artmetro de Savone (1999), et encore à la "Granteatrino Casa di Pulcinella" de Bari (2002), à la galerie Vintage de Spotorno et la galerie G.C Art de Bordighera (2003), à la Casa Victor Hugo d'Avellino (2004) ... En 2005, il est l'artiste choisi pour l'inauguration de l'Année Française par les Alliances Françaises : c'est à Bologne qu'il présente pour la première fois son "Abécédaire", qui fera ensuite une tournée dans toute l'Italie (Bari, Pordenone, Pisa, Biella, Livorno, Genova, Rimini, San Marino...)

ASIE

Depuis 1991, année où il participe à Taiwan à son premier symposium de sculptures, MOYA aime l'Asie. Durant deux mois, aidé de deux assistants et d'un interprète, il réalise deux gigantesques sculptures en direct. Un symposium qu'il prolonge par un voyage de deux semaines en Chine, découvrant ainsi l'Asie, où il se sent très vite comme chez lui, un peu comme en Italie : «Exposer en Asie, à Hong Kong, à Taiwan, au Japon, en Corée est toujours une joie plus grande encore que d'aller à New York ou à Paris». De l'Asie, MOYA retient les couleurs, les masques d'opéra chinois - qu'il utilisera,

réinterprétés en papier-journal, dans une série «Mask for Moya Opéra (1994) - et l'envie de «réaliser des oeuvres plus lourdes». Et comme l'Asie l'apprécie également, MOYA retourne souvent exposer à Hong Kong (CCDC et Alliance Française en 1994; Visual Art Center en 2000, Muse Gallery en 2001 et Dorset House en 2002), à Taiwan, où il expose des sculptures monumentales, "calligraphie de Narcisse", au Musée d'Art Moderne de Kaoshiung (1995) ou encore «La présence de Narcisse», pour le festival international de sculptures de Kaoshiung, (2002). En 2002 également, une galerie de Busan en Corée, le Dong Baek Art Center, lui organise une rétrospective, sous le titre «En Vacances de l'Art».

AILLEURS

Mais Moya aura durant toute ces années transporté son univers coloré aussi bien à Londres ("l'Ombre du Modèle" Interim Art Gallery) et Paris (Galerie Ghislain Mollet Vieville, 1988) qu'à Barcelone (Palais Marc, 1989), en passant par les Etats-Unis - Chicago (Sangamon Gallery, 1992 et Le Cairo, 1993), New York (Vision Gallery de Brooklyn, 1998) - mais aussi l'Allemagne - Hambourg (Hambourg Messe, 1995) et Viersen (galerie Roosen, 1996).

Plus récemment, il a peint son "bestiaire" sur les vaches de la Cow Parade (Monaco, Paris, Marseille en 2005-2006) et inventé le personnage de la "Dolly", une brebis imaginaire qui est devenue la mascotte des soirées techno-gay Dolly Party.

Quand il revient à Nice, Moya est de plus en plus souvent sollicité, par la faculté de médecine, pour laquelle il réalise des fresques murales (1999), par la Caisse d'épargne, qui lui commande un Abécédaire (2003) qui voyagera ensuite dans toute l'Italie; par l'hôpital Princesse Grace de Monaco pour des fresques au mur et au plafond mêlant images numériques et peinture classique (2006) ou par la princesse Stéphanie pour une exposition sous le chapiteau du festival mondial du cirque (Monaco, janvier 2007, 2008, 2009). En 2011, l'affiche du Jubilé (35 ans) du Festival du cirque sera signée Moya.

Désormais les grandes expositions-rétrospectives se succèdent : à l'Arsenal de Metz (2003), à la Chantrerie de Cahors (août 2004), au Château de Valrose à Nice ("Moya à la recherche des universaux", décembre 2004), à la galerie Cour Carrée de Paris (décembre 2005), à la Grande Arche de La Défense à Paris (septembre 2006), sans oublier l'exposition d'un deuxième Abécédaire sur le mur Foster du Carré d'Art de Nîmes (décembre 2006). La même année, Moya participe à la campagne de prévention contre le SIDA et est présent dans plusieurs foires d'art en Italie (Mi'Art ou Arte Padova).

En 2007, le village de Coaraze lui commande un cadran solaire et le quotidien Nice-Matin fait sa Une du Nouvel An avec Moya. En 2008, le château des Terrasses de Cap d'Ail fait avec Moya son exposition inaugurale, tandis que la peinture en direct de gigantesques fresques (plus de 10 mètres de long) connaissent un grand succès lors de nuits blanches (en Sicile ou à Malte), lors de festivals du livre (Nîmes ou Toulon) ou en performance à l'Arche de la Défense, Paris.

ET DANS LES MONDES VIRTUELS...

Depuis longtemps, Patrick Moya réalise des films numériques en 3D à l'occasion de chaque exposition, dans lesquels il réinvente son univers.

Il crée son premier monde en 3D sur internet, avant de s'installer, en février 2007, sur Second Life : en pionnier du web 3D, il possède désormais plusieurs îles virtuelles, qu'il conçoit comme une oeuvre d'art globale.

Reconnu aujourd'hui comme un artiste numérique (deux pages lui sont consacrées dans le premier panorama des "arts numériques en France", MCD éditions, 2008), il passe la moitié de son temps dans le monde virtuel, répondant à des interviews en direct depuis Second Life (pour la radio suisse DBC), donnant de nombreuses conférences (école des beaux-arts de Venise, Zurich ou de Milan...), retransmettant un concert en direct (groupe The Do, depuis le théâtre de la mer de Sète, juin 2008), reproduisant des lieux d'expositions (foire d'art de Padova ou librairie du Palais de Tokyo), travaillant en collaboration avec un grand chef (Christian Sinicropi de la Palme d'or à Cannes) pour concevoir la cuisine du futur ... ou faisant chaque soir visiter son île en voiture (virtuelle) aux avatars du monde entier. On peut désormais le voir en direct vivre sur Second Life grâce à sa web TV sur livestream !



DOCUMENTS

DOCUMENT 1 : Moya, le medium c'est l'artiste !

Reportage de Véronique Godé pour ARTE TV

Personnage ailé, coloré, bâtisseur hyper créatif et totalement mégalo, plébiscité dans les métaverses de Second Life, où il s'est construit une île entièrement basée sur l'auto célébration, Moya Janus est dans la vraie vie, un artiste accompli, égocentré assumé, généreux et visionnaire, reconnu sous le nom de Moya. Mais qu'est-ce qui peut bien animer cet avatar d'un dieu grec aux deux visages pour une seule tête ?

Un art protéïforme

Peintre, sculpteur, céramiste, VJ... Moya a des collectionneurs et des fans dans le monde entier ; incontournable dans la région de Nice où il habite, il expose le plus souvent ses toiles, ou céramiques, en Italie et ses sculptures à Taiwan. Mais c'est à Paris pourtant que je l'ai rencontré pour la première fois, à la galerie Cour Carrée : pas lui non, le petit personnage qui porte son nom, une sorte de Pinocchio que l'on retrouve dans ses tableaux aux côtés de Dolly, un mouton à l'allure d'une peluche qui nous tire la langue en souriant, accompagné parfois d'une charmante poupée à lunette, genre dompteuse de lions aux seins tentaculaires.

Le temps du vernissage Moya avait repeint deux rideaux de fer de la rue Quincampoix, face à la galerie puis il était reparti. Moya est comme ça : pendant qu'on le croit à Florence exposant ses « artefacts » reliques et vestiges de sa vie cybernétique au musée d'anthropologie, il peint des fresques en direct pour le Salon du livre à Toulon, et nous donne rendez-vous le soir même aux Transmusicales de Rennes pour une visite guidée de son domaine en 3D. Entre temps il a réfléchi aux couleurs de son char pour le carnaval de Nice, et animé tout un cirque pour le festival de Monaco.

Moya vit de sa peinture, et doit vendre ses toiles pour se payer des murs virtuels dans Second Life. Révélé par la galerie Ferrero à Nice, il a eu un tel succès dans les années 90 qu'il en est arrivé à devoir produire une toile par jour et eut peur de tomber en esclavage. Mais c'est plus fort que lui.

L'égotisme exacerbé

Aujourd'hui, il se relève la nuit pour voir si de nouveaux amateurs d'art ont emprunté les sentiers de son île : un domaine de 130 000 mètres carrés dans Second Life doté d'un cinéma où il projette ses films en 3D, un centre commercial avec boucherie et lingerie fine, une galerie d'art où il organise lui même vernissages, cocktails et soirées Vjing, trois ou quatre musées où sont exposées la quasi-totalité de ses pièces, etc. Pour épater ses collectionneurs, Moya Janus y possède une décapotable, mais il a tellement construit qu'un hors-bord et un hélicoptère sont devenus indispensables pour en faire le tour du propriétaire ! On y découvre ainsi la vieille ville dotée d'une chapelle qui reproduit à l'identique, celle que l'on peut réellement visiter dans les hauteurs de Nice, à deux pas de

celle de Matisse. La Provence ayant pour coutume d'offrir des murs à ses artistes pour les rapprocher de ses saints.

L'ironie du style

Le travail de Moya s'étend du conceptuel aux productions plasticiennes les plus, hum ??? naïves, kitsch ? Illustratives, bucoliques, oniriques ? Ce n'est pas si simple. Car si Moya est dans l'urgence de faire il est aussi dans celle de dire, et de démystifier le monde de l'art, avec un sens de l'ironie et d'une auto-dérision qui semble avoir déserté les steppes contemporaines.

Mario Gerosa, le commissaire de l'exposition « Renaissance virtuelle » (Florence du 21 octobre au 7 janvier 2009) a tout de suite perçu son île comme « un chef-d'œuvre d'auto-ironie derrière lequel se dessinait un puissant concept ». La preuve : si tout ici ne parle que de Moya, le nom des rues, musées, laboratoires, magasins, office du tourisme, etc., on y trouve même des rebelles manifestant contre la dictature artistique de Moya !

Le jeune homme qui fit l'école de Nice et sévit à La Villa Arson dans les années soixante-dix, connaît bien 'Les nouveaux réalistes'. Et c'est pour rire qu'il créa 'La nouvelle école de Nice' où il se sentait davantage chez lui : il s'appelait Patrick Moya et décidait alors, de créer son petit personnage, Moya pour expliquer l'art contemporain, dont il se devait d'explorer toutes les manifestations formelles, de l'objet détourné de Duchamp au Land Art.

Ainsi son œuvre devint protéiforme, son atelier bordélique et l'artiste eut peur de s'y perdre.

Mais c'est dans la virtualité même de Second life, dans le code de la matrice qu'il détourne pour y ajouter les ombres portées de ses sculptures que Moya redécouvre la cohérence même de tout son travail.

Car depuis qu'il est tout petit Moya préfère Tintin à Hergé, la créature au créateur. Et quand Moya rencontre Mac Luhan il comprend que le medium c'est lui : l'artiste !

Moya à 21 ans en 1976 quand au risque de choquer ses camarades des Beaux Arts il voue et affiche une admiration sans borne pour Guy Lux qu'il considère comme « téléartiste, champion du direct ». Il vient en effet de réaliser « qu'après le règne de l'écrit, l'âge de l'électricité étant caractérisé par la simultanéité et la forme orale de l'expression, le vrai medium dans la télévision en direct (média suprême) n'est pas la télé en tant que technique, mais l'homme.

Il comprend alors qu'un artiste doit faire avec son ego et qu'il doit se représenter dans son œuvre.

Aussi derrière le narcissisme exacerbé de Moya Janus, gardien des passages, divinité du changement se cache un personnage attachant drôle et visionnaire que la « psychojournaliste » Florence Canarelli analyse sous toutes les coutures dans « Le cas Moya », un essai drôle et bourré d'illustrations paru en 2006.



DOCUMENT 2 : Patrick MOYA ou l'art du bonheur

Texte de Florence Canarelli, journaliste et critique d'art, auteur de deux livres sur Moya

Des grandes sculptures en acier érigées en Asie aux petits lits en céramique modelés en Italie, des pinceaux au computer, des soirées techno aux murs d'une chapelle, de l'art contemporain à l'art numérique, voire « post-numérique », Patrick Moya est partout. Une démarche invasive et unique qui prend comme prétexte son nom et son image.

Né en 1955 à Troyes, Patrick MOYA a fait ses études à la Villa Arson de Nice avant de poser nu comme modèle aux Beaux-Arts durant dix ans pour "devenir la créature et non le créateur". Car il a lu Macluhan, et s'interroge avec lui sur les changements apportés à l'histoire de l'art par les nouveaux médias : "avec les médias d'ubiquité, comme le direct à la télévision, le créateur n'a plus le temps de raconter l'histoire de l'art ; il doit, pour exister, devenir créature".

Après ce long épisode où il n'est qu'une « créature passive », sorte de Narcisse se laissant admirer et vivre dans le regard des autres, il reprend la peinture pour mettre en pratique ses théories sur l'art et les médias, vouant désormais sa vie à l'art : il commence par décliner de mille manières les lettres de son nom, assimilant l'œuvre à sa signature, avant de créer (en 1996) son personnage, autoportrait décalé bientôt entouré d'un bestiaire presque qu'humain.

Deux ans plus tard naîtra la « Dolly », la brebis-mascotte de la célèbre soirée techno Dolly Party, qui enrichira son univers.

En juin 2007, il termine, après 4 ans de travail, la chapelle qui porte son nom à Clans (petit village perché des Alpes Maritimes), et en février 2009, il peut défiler sur « son » premier char, dessiné pour le carnaval de Nice.

Entre-temps, Moya aura érigé de grandes sculptures en acier en Asie et modelé de petits lits en céramique en Italie, passant avec virtuosité des pinceaux au computer, de l'art contemporain à l'art numérique, voire « post-numérique ».

Car refusant de se limiter, Moya veut être partout, toucher à tout : dès 1985, il utilise un ordinateur MO5 pour écrire son nom, et bientôt, réalise des images puis des films en 3D, dans lesquels il réinvente son univers.

On comprend pourquoi un monde virtuel comme Second Life n'attendait que Moya, à moins que ce ne soit l'inverse !

Sur l'île virtuelle qu'il possède dans ce web en 3D, le créateur est enfin devenu une créature sous le nom de son avatar, Moya Janus, qui reçoit ses visiteurs en les immergeant dans son univers.

Après avoir donné son nom à cette île, il en a fait une « petite dictature de l'art » entièrement voué à Moya : vieux village de Moya, Chapelle Moya, musées Moya, Biennale de Moya, boutiques Moya, centre de recherche Moya, Moya Hospital et Moya Tower, place et rues Moya, sans oublier quelques manifestants « anti-Moya » massés à la frontière du Moya land ... Et dans laquelle Moya Janus, vêtu d'une combinaison taguée des lettres de son nom, remixe ses œuvres passées et présentes, réelles et virtuelles. Conçue comme une œuvre d'art globale, elle est l'aboutissement d'une démarche invasive devenue immersive.

Moya serait-il « l'un des grands pionniers des univers numériques », comme l'écrit le critique Mario Gerosa, spécialiste des mondes virtuels et rédacteur en chef d'AD magazine, qui a organisé à Florence en Italie la première grande exposition présentant « l'art dans Second Life » ...

Intitulée « Rinascimento Virtuale », cette exposition se tenait jusqu'en janvier 2009 dans le musée d'anthropologie de la ville de la Renaissance : une salle entière était consacrée à la « civilisation Moya », mettant en évidence le riche parcours d'un artiste complet, capable de passer sans transition de la peinture traditionnelle sur les murs d'une chapelle catholique à sa reproduction en 3D dans un monde virtuel, dans lequel il vit une « seconde vie » de Créature qui joue à être un Artiste !

DOCUMENT 3 : Une journée dans la vie d'un artiste « post-numérique »

Extrait d'un article paru dans le magazine ART COTE D'AZUR, septembre 2008

Dès l'aube, avant même de boire son café, Patrick Moya allume son ordi pour relever le radar qui lui donne le nom de tous les avatars passés sur son île durant la nuit. Après un croissant mangé au dessus de son clavier, faisant fi des miettes de peur de rater quelques minutes de sa «seconde vie», son double moya janus passe dire bonjour aux étudiants des Beaux-Arts de Venise en train de travailler dans l'atelier virtuel qu'il leur a installé sur le port.

Comme il faut bien vivre, vendre quelques toiles sous la pression de son galeriste, il monte dans son atelier de la RL à l'étage pour commencer une toile de commande.

En attendant que la peinture sèche, il redescend sur SL visiter un nouveau lieu d'exposition, par exemple l'île du "Docteur Muglerstein" conçu par Thierry Mugler, qui a proposé à Moya une (virtuelle) résidence d'artiste.

Peu avant midi, c'est l'heure où Moya redescend dans la RL pour donner ses rendez-vous, juste avant le rituel déjeuner de midi dans son restaurant préféré du quartier, où il invite un journaliste, un chef d'entreprise à la recherche d'idées, un commissaire d'exposition ou le représentant d'une grande banque intéressé par une démonstration de Second Life.

Ces heures du déjeuner sont bien les seuls moments consacrés à sa vie "privée", à la suite de quoi il revient poursuivre sur Second Life ses travaux de terrassements, pour, suivant l'humeur du moment, construire un nouveau musée Moya, un hôpital Moya, une boutique Moya ou alors pour creuser un gouffre vertigineux dans la falaise du Vieux Moya afin d'épater les futurs visiteurs.

Sous le coup de l'inspiration, il remonte dans son atelier de peinture pour s'essayer à la représentation picturale de son avatar, ou enrichir de personnages peints une image numérique issue de Second Life ... Autant d'oeuvres mixtes, mêlant réel et virtuel qui serviront de prétexte à une future exposition.

Tandis que, par peur de rater une rencontre déterminante, il branche un pc portable en wifi pour pouvoir surveiller SL tout en continuant la peinture.

Après l'incontournable café de 16 heures sonnantes (réel celui-là), il reprend sa deuxième vie pour inventer quelques nouvelles sculptures virtuelles.

Se jouant des "scripts" spécifiques de SL - grâce auxquels on donne des attributs de flexibilité ou de rotation à des formes choisies - il poursuit son oeuvre de la RL en déclinant les 4 lettres de son nom, ou ses thèmes fétiches comme les ailes, les masques et les auto-portraits.

Quand le soir tombe, Moya se prépare pour "aller manger chez sa maman", seule opportunité pour lui de regarder un peu la télé et de s'informer de la marche du monde réel - avant de rentrer en vitesse participer à l'intense vie nocturne de SL.

C'est ainsi que moya janus assiste à un vernissage, à un concert, à une conférence de haut niveau sur Pierre Bourdieu ou sur le e-paper ... Quand il ne s'agit pas de répondre à une interview en direct depuis SL par avatar interposé : c'est ce qu'il a fait récemment pour une radio suisse, pionnière de la radio-web ! Parfois, Moya laisse son avatar en train de danser dans une «party» pour remonter finir une gigantesque toile de 4 mètres destinée à une Dolly Party, tout en écoutant la musique en streaming d'un DJ en direct de Zurich.

Et avant d'éteindre l'ordinateur, il ne manque pas de faire un retour sur son île afin de guetter les visiteurs et leur proposer une visite guidée en voiture ... lui qui n'a pas son permis de conduire dans la RL !

Sur le coup des deux heures du matin, Moya remonte une dernière fois ... pour se coucher, quittant à regret sa passionnante seconde vie.



EN SAVOIR PLUS

Site officiel : www.moyacircus.com

TélémoYA (sur youtube) : <http://www.youtube.com/user/telemoya>

Contact de l'artiste : moya.patrick@libertysurf.fr

Dossier de presse complet en ligne : <http://fcanarelli.free.fr/patrickmoya-presse.htm>

Bibliographie rapide :

- MOYA, Catalogue complet (Cudemo édition, 2003)
- Le cas Moya (Ferrero collection, 2006)
- La chapelle Moya (Mélis édition, 2007)
- Le guide touristique de l'île Moya (Ciais, 2008)